



# Le Diamant de la Parfaite Sagesse

Feuille n°15 du Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinsû Harry Pieper de Montpreveyres, CP 29, 1018 Lausanne. (novembre 2023)

**Le Nemboutsou de la Véritable École de la Terre Pure (jap. Jôdo-Shinshû) du Bouddhisme, unique moyen à même de résoudre, vraiment et réellement, les problèmes fondamentaux de l'homme (1), en cette époque de corruption et de décadence.**

Dans la civilisation occidentale hypermoderne mondiale uniformisée, en cette période de tensions, toujours plus nombreuses sont les personnes qui cherchent à comprendre le sens profond des événements : derrière les apparences, la vérité.

Dans ce contexte, sous l'impulsion des nouvelles technologies digitales de communication, une quantité prodigieuse d'informations se propage tous azimuts, des informations qui accaparent l'attention des gens jusqu'à la subjugation.

Tant et si bien qu'une question absurde se pose : de nos jours, l'information mènerait-elle à la Suprême Sagesse ?

Au point d'extrême aliénation auquel nous sommes parvenus, paradoxalement, il devient très difficile de ne pas s'apercevoir que nous sommes confrontés à la dernière tentative en date, plus insidieuse et perverse que toutes les précédentes, visant à faire passer le Christianisme, et plus généralement les monothéismes abrahamiques, de l'état de religion à celui de superstition.

En fait, suite à l'expansion coloniale occidentale, la corruption de la sphère spirituelle se propage à l'échelle mondiale, jusqu'à la subversion totale.

Telle est la signification fondamentale de la civilisation occidentale moderne mondialisée, observée sans ses travestissements, regardée sous ses oripeaux informationnels, économiques, technologique, politiques, financiers, quantiques. Pour celle-ci, en effet, la profanation systématique des cultures traditionnelles, si riches de leurs principes métaphysiques, n'est pas un moyen en vue d'une fin, elle est une fin en soi, sa cause finale : l'expression irrépressible de sa haine du sacré, de sa détestation de la spiritualité, de son exécration de la transcendance.

Il faut être aveugle pour ne pas le voir, d'une naïveté confinante à une débilité profonde pour ne pas le comprendre. Mais l'information a fait de tels ravages dans les cœurs et les têtes !

La cause majeure de ces ravages étant infrastructurelle, quiconque prétend pouvoir agir positivement dans ce cadre fait résolument la bête.

En tout état de cause, le manque de volonté de résistance (réelle) dont font preuve les Occidentaux et les occidentalisés face à leurs tyrans (instigateurs d'une civilisation occidentale hypermoderne mondiale uniformisée) est stupéfiant: leur collaboration mortifère à ce monopole tyrannique sur leur existence ne se réduit-elle pas, visiblement, à une agitation incontrôlable des index, pour les moins agiles d'entre eux ?

Mais si on pense, envers et contre tout, que l'Occident pollue tout ce qu'il touche et qu'on souhaite changer cet état de choses, il est alors nécessaire d'en bien comprendre la raison.

Aussi, dans la prise de conscience de la tentation (ou du tentateur, à choix...) qui œuvre en l'homme, le harcèle, le corrompt, le perverti, on évitera scrupuleusement de se servir des éléments qu'elle (il...) lui présente pour l'appâter, le tromper ; au premier rang desquels, de nos jours, internet, cette contre-icône conçue, dès l'origine, comme une arme de destruction massive ; ce fruit tardif, extrêmement toxique, d'une tendance excessive à l'incarnation de la divinité propagée par le filioque (2).

Les anciens impératifs théologiques ne sont pas sans conséquence de nos jours, comme les décisions papales et impériales, personnelles et conciliaires, concernant le monarchianisme et l'arianisme le montrent - sans rien dire de la querelle des Images. De- même que le Vatican attendit sept siècles (une institution à caractère universel se projette dans la longue durée, orientée en conséquence) avant de proclamer le filioque (endosser les conséquences temporelles de ce dernier), de-même, des conceptions apocalypticiennes bimillénaires portent la papauté et les évêques subordonnés à anticiper continûment, à négocier, la mise en œuvre du sabotage de la nef ecclésiale, au motif ultime de la légitimité de l'autorité du magistère universel.

Il peut être utile de rappeler ici que nombre d'abominations théologiques ont façonné l'histoire, laissant dans les mentalités comme des cicatrices monstrueuses. Sans remonter à Augustin, la double prédestination calviniste en est un exemple saisissant, d'une perfidie difficilement imaginable pour un mental équilibré. Cette conception d'élus et de damnés de toute éternité (prosaïquement, les membres des cercles dirigeants, instruits et riches, d'une part, une masse confuse, taillable et corvéable à merci, d'autre part) devait se cristalliser au fil du temps au plan séculier : politique, institutionnel, administratif, ce dont l'État de Vaud rend compte de façon particulièrement nette - ce point est abordé sous l'angle local, pour une exemplification facilitée.

Lorsqu'en son for intérieur on est capable de cautionner la damnation éternelle de la mauvaise part de l'humanité (sans doute la plus grande), pour quelle raison se retiendrait- on de se livrer aux pires maltraitements envers elle tout au long de son actuelle « sous- existence » ? Dans le pays de Vaud, la théologie calviniste (le Calvin juriste s'y connaissait en matière d'élaboration de structures politico-juridiques) permit d'élaborer et contrôler une forme subtile de gouvernement, insidieuse, contraignante, très rigoureuse, d'une part,

alors que, d'autre part, le culte, l'instruction publique, la presse, la radio, la télévision, poussaient (de façon « progressiste ») la population dans des formes renouvelées de débilite : dans un athéisme grossier, dans l'agnosticisme, le relativisme, l'inculture, le nihilisme, dans une ambiance de mauvaise foi consensuelle stupide, lâche et méchante machiavéliquement correcte, jusqu'au subtil chaos psychique de masse causé par internet, cette technologie mortifère que le département de l'instruction publique trouva judicieux d'instiller dans les classes enfantines, comme il se propose d'y insinuer au plus tôt la théorie et les pratiques de la perversion sexuelle juvénile - nombre d'administrés saisissant mal la mentalité singulière, c'est le moins que l'on puisse dire, des grands commis de ce petit État et de leurs plus proches collaborateurs, ces lignes se proposent de concourir modestement à y remédier.

Les 20ème et 21ème siècles constituent une étape majeure dans la dégénérescence d'une civilisation occidentale dont la « pensée », d'une étroite platitude sans précédent, se résume à un naturalisme technologico-centré (3) ; une période où émerge un animisme nouveau, « infra-transhumaniste » : l'animisme sophistiqué des sectateurs nordisants de « l'influente puissance sous-jacente à un empire total sur la nature » - dont le porte-voix le plus retentissant est sans doute le World Economic Forum, basé en Suisse.

Il faut ne jamais avoir été en relation avec un cercle restreint de personnes exerçant une influence profonde sur une large communauté humaine pour nier que la discrétion dont celui-ci peut être amené à s'entourer dans ses activités (ce qui n'est pas dans les habitudes du World Economic Forum) soit légitime. Or, il est des cercles de personnes qui, en toute discrétion, se dédient au plus grand bien de l'humanité. Aussi, avant de porter un jugement (comme celui de « complotisme ») sur un tel cercle fortuitement entraperçu, l'honnêteté exige qu'on cherche à comprendre s'il se voue à faire le bien ou le mal. Cependant, de nos jours, les personnes capables de donner une définition cohérente du bien et du mal se font toujours plus rares.

Dans ces circonstances, le rôle des spirituels, et des ecclésiastiques ne pensant pas avant tout à être les salariés de leur institution, consiste plus que jamais à montrer promptement l'exemple : en cherchant et trouvant une Voie de réalisation spirituelle universelle vraiment et réellement adaptée à une époque de décadence où l'homme est incapable de se fonder sur son pouvoir personnel pour réaliser la Vérité Absolue ; une Voie offrant le Meilleur (la Vérité Absolue), au pire (l'homme totalement incapable de pratique spirituelle), de la façon la plus aisée (simplement, subitement, sans possibilité de perdre l'acquis). Ils assumeront ainsi pleinement les exigences de leur vocation et auront droit au respect qui en découle.

Or, cette Voie existe, et elle est présente en Europe.

S.E. Ôtani Kôshô, 23ème Patriarche du Hompa-Honganji de Kyôto, transmet en effet le Dharma du Bouddha (sous sa forme Shin : véritable) à l'Occident, permettant ainsi aux Révs. Harry Pieper, de Berlin, et Jean Eracle, de Genève, (4) de fonder la première communauté européenne de la Véritable École de la Terre Pure - ces révérends initiateurs sont maintenant tous décédés. La première cession d'ordinations de bonzes de la Véritable École de la Terre Pure européenne ayant eu lieu au Temple de la Foi Sereine (jap. Shingyô-ji) de Genève, sous la houlette du Rév. Jean Eracle qui en était le fondateur et bonze résidant, par le fait même, un ordre de bonze de la Véritable École de la Terre Pure fut institué en Europe : l'ordre du Lotus Blanc, conformément aux encouragements de S.E. le Zenmon Ôtani Kôshô et au souhait le plus cher du Rév. Jean Eracle (5).

Le cœur de l'enseignement de la Véritable École de la Terre Pure, dont la fondation est attribuée traditionnellement à Shinran Shônin, c'est le *Pouvoir Autre* (jap. Tariki) du Bouddha Amida *transféré* par la Pensée/Diction de son Nom, le *Nemboutsou* (prononcé «Namo Amida Butsu!», ou plus usuellement «Nam'An Da Bou!»: Vénération au Bouddha de Lumière et de Vie Infinie !), conformément au 18ème Vœu du Grand Sûtra de Vie Infinie (jap. Dai Muryôju-kyô), ne serait-ce même qu'en une seule prononciation. C'est la pratique facile du Bouddhisme, la Voie où l'on devient Bouddha dans la vie ordinaire, « un Bouddhisme pour tous », selon la belle formule du regretté Rév. Jean Eracle.

Les Voies de réalisation spirituelle ont toutes la même structure (hormis la Véritable École de la Terre-Pure) : enseignement, **foi**, pratique, réalisation (jap. kyô, **shin**, gyô, shô) - un enseignement est proposé, une personne y accorde foi initialement (elle le considère), puis elle le met en pratique, et elle obtient (ou non) la réalisation correspondante. Cette structure, qui caractérise la *Voie des Saints* (jap. Shôdô-mon), met en évidence la nécessité du recours au pouvoir personnel (jap. jiriki) de l'homme dans la pratique spirituelle, en laissant toutefois entrevoir la limitation foncière de ce pouvoir - dans ces conditions, l'atteinte du But de la Voie est difficile, hypothétique.

La Véritable École de la Terre Pure, qui est certainement l'école la plus représentative de la *Voie de la Terre-Pure* (jap. Jôdo-mon), se singularise par une structure tout à fait différente: enseignement, pratique, **foi**, réalisation (jap. Kyô, Gyô, **Shin**, Shô), une structure libre de toute trace de pouvoir personnel. Les quatre éléments de cette structure sont en effet fondés intégralement sur le *Pouvoir Autre* immesurable du Bouddha Amida : I) *le transfert* (conformément à l'enseignement du 18ème Vœu de Salut Universel), aux personnes qui par le fait même II) prononcent d'un *Cœur Sincère* le Nom du Bouddha Amida, III) de la *Foi Sereine* pure de ce Bouddha et de tous les mérites qu'il accumula durant sa longue carrière de Bodhisattva ; une carrière qui culmina dans sa Réalisation de la Terre Pure de l'Ouest ; une Terre Pure où tous les êtres, ayant obtenu le *Désir de Naissance*, IV) Naissent, y réalisant aussitôt le Suprême Éveil.

Telle est la pratique facile du Bouddhisme : une pratique simple, subite entre toutes les pratiques subites, ne faisant pas de différence entre les êtres, qu'ils soient mauvais ou bons, faibles ou forts, sots ou intelligents, ignorants ou instruits, pauvres ou riches, femmes ou hommes, mécréants ou religieux, une pratique assurée grâce à laquelle on ne revient pas en arrière loin de la Suprême et Parfaite Illumination !

Dans l'espoir que les hommes de cette époque de corruption et de décadence ne s'engagent pas plus avant dans **l'impasse à collaborationnistes** où un mouvement « néo-animiste infrahumaniste social-internationaliste » (6) et une mouvance concrétisant des doctrines apocalypticiennes bimillénaires (7) s'ingénient à les mener au moyen de technologies et de représentations trans(infra)humanistes, puissent tous les êtres obtenir la Paix et le Bonheur grâce au Namô Amida Butsu !

Révérend Gaston Bezençon

## Notes

1) De nos jours, comme toujours, le problème primordial, universel, de l'être humain n'est autre que celui de la réalisation de la Vérité Absolue, de la recherche et de la mise en œuvre des moyens permettant cette réalisation ; n'en déplaise aux profanes laudateurs et thuriféraires de la doxa religieuse laïque, en guerre contre toutes formes de réalisation spirituelle authentique, vraie et réelle, effective. En cette époque fort peu propice à toutes pratiques spirituelles, la question de la découverte d'un moyen menant aisément à la réalisation de la Vérité Absolue se pose donc plus que jamais, à tous et à chacun.

2) Des représentations picturales divagantes du plafond de la chapelle Sixtine à la prestation d'acteur très grotesque d'un président de nation désirant tenir caractériellement, aux regards du monde entier, le rôle d'un avatar abâtardi de fils indigne de Jupiter, une tendance excessive à l'incarnation de la divinité s'actualise en Occident, entretenant le rêve insane d'une omniscience et d'une omnipotence naturelles ; tout producteur d'icônes ayant intériorisé les principes sacrés de son art le constate aisément.

3) Ce néologisme, barbare comme le mental des personnes qui s'adonnent aux pratiques auxquelles il renvoie, fait référence aux technologies, qui propagent - plus loin, indéfiniment - le mensonge consubstantiel à la sophistique. Quant aux techniques, leur caractère mesuré, par la force des choses, fait que depuis toujours elles sont légitimes.

4) Ainsi qu'aux Rév. Jack Austin, de Londres, Adrian Pell, d'Anvers, Friedrich Fenzel, de Salzbourg.

5) Cf : page 36, LE LOTUS BLANC. Contribution du Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinshû Harry Pieper à l'élaboration d'une ordination de bonze Jôdo-Shinshû de forme universaliste pour l'Europe. Edition ARCBS - obtainable à l'adresse de ce journal.

6) Hier, on m'a transmis une interview d'Alexandre Douguine. Présentant son ouvrage « La Quatrième théorie politique », cet auteur défend l'idée d'une confrontation historique entre trois théories politiques modernes majeures : le libéralisme, le communisme, le fascisme. Le libéralisme anglo-saxon ayant remporté dernièrement une bataille, au cours de sa mutation autophagique en « post-modernité » organisatrice de chaos, les peuples qui refusent son hégémonie s'unissent désormais pour remporter la guerre, une guerre culturelle. Cette guerre se déroule à l'échelle mondiale, au plan personnel, chaque être humain ayant le choix de persister à vivre dans l'ambiance troublée de ces trois systèmes politiques en phase de caducité avancée, renforçant ainsi temporairement l'hégémonie du libéralisme, ou d'opter pour le soutien à la quatrième théorie politique : la multipolarité, en étant fidèle à sa tradition d'origine ou en y faisant retour. « La Quatrième théorie politique » porte cependant en elle comme une faiblesse : l'idée d'une persévérance inconditionnelle, ou d'un retour inconditionnel, dans leur tradition d'origine des personnes rejetant la modernité. Or, au fil du temps, diverses traditions n'ayant pas été à même d'offrir à

leurs participants une pratique spirituelle adaptée à cette époque, déjà ancienne, de corruption et de décadence (une pratique souverainement efficace : permettant à chacun, à tous, d'atteindre aisément le But de la Voie), comment ces dernières le pourraient-elles aujourd'hui? Par conséquent, pourquoi persister, ou faire retour, nécessairement dans ces traditions ? « La Quatrième théorie politique » pourrait également prendre plus sérieusement en considération (par-delà le concept de katechon, en proposant un modèle cosmologique - et, pour cause, métaphysique - situant l'homme au-delà d'une dynamique civilisationnelle apocalyptique soi-disant irrémédiable) les ravages civilisationnels ayant été causés, et ceux susceptibles d'être causés, par l'influence « culturelle » pernicieuse des conceptions apocalypsiennes. En outre, « la Quatrième théorie politique » devrait dissuader résolument les parties prenantes à son projet de tenter (en usant en quelque sorte de « filtre à principes métaphysiques » sous prétexte de fidélité à leur tradition particulière) d'empêcher les membres participant à la même tradition qu'elles d'opter pour une Voie de réalisation spirituelle universelle différente - par exemple, la Voie de réalisation spirituelle primordiale, originelle, universelle qu'est la Véritable École de la Terre Pure du Bouddhisme, ce « Bouddhisme pour tous » dont la pratique facile se propage désormais en Europe, et qui se propagera sans doute bien plus largement. Pour conclure cette note, une clarification s'impose : n'ayant pas eu le temps de lire l'ouvrage « La Quatrième théorie politique », ne m'étant fondé que sur l'interview pour composer ces lignes, je suppose qu'Alexandre Douguine utilise le terme post-modernité en deux acceptions : l'une, conventionnelle, très largement acceptée, se rapportant à la phase terminale, autophagique, de la modernité (en l'occurrence, sans souci des lieux communs, ne serait-il pas opportun d'envisager une conception plus précise, quitte à transformer le modèle proposé : le « néo-animisme infrahumaniste social-internationaliste » l'emportant sur le libéralisme, ce dernier n'ayant été qu'une préfiguration, assez inoffensive, somme toute, dudit néo-animisme ?) ; l'autre, vraie et réelle, se rapportant à l'analogie de la société traditionnelle prémoderne consommant la disparition sans retour de la modernité. Pressé par la publication du nouveau numéro de ce journal, je présente par avance mes excuses au lecteur pour d'éventuelles interprétations erronées des conceptions d'Alexandre Douguine, ainsi qu'à lui-même, en ce bref compte-rendu d'interview. C'est l'importance très actuelle des sujets qui y sont abordés qui m'a porté à procéder de cette façon cavalière.

7) Les personnes qui critiquent l'ambiance délétère de la civilisation occidentale hypermoderne mondiale uniformisée sans remettre en question la cosmologie des monothéismes abrahamiques collaborent malgré elles à l'élévation morbide d'un monument gigantesque dont l'effondrement fut calculé dès sa conception. Dans ce contexte, concernant les théologiens, de toutes obédiences, les formes les plus sophistiquées du fidéisme contemporain ne réprimeraielles plus leurs pulsions suicidaires génocidaires ? Quant aux politiciens, à l'Ouest, sauf de louables exceptions, pris d'un désir fou de rejet de leur légitimation par les spirituels, ils n'ont rien estimé de plus intelligent, au cours des sept derniers siècles, que d'être de grotesques plagiaires de ces derniers. Dans une civilisation où la volonté de corrompre les principes et les symboles sacrés a été poussée jusqu'à l'inversion de leur signification primordiale, il est salutaire de se demander où mène le respect d'une hiérarchie

(pouvoir du sacré) profane, laïque, qui n'est plus qu'une ombre, une caricature ténébreuse, de la vraie hiérarchie - il peut être utile de signaler que dans sa signification bouddhique primordiale, originelle, universelle, la hiérarchie prend une forme horizontale : celle du saut transversal (jap. ôchô) du transfert de mérite (ekô) du Pouvoir Autre (Tariki) du Bouddha Amida. Quant à cette contre-hiérarchie, elle désorganise la société en l'infra-structurant; une société dans laquelle les populations ont contribué continûment à la profanation de la maîtrise ancestrale se rapportant à la production de leur nourriture, de leur boisson, de leur habillement, de leur habitat, à leur façon de se chauffer, de s'éclairer (le compteur « linky » l'exemplifie assez), de se soigner ; des populations qui laissent produire et installer, désirent et payent très cher, les technologies ultrasophistiquées qui permettent aujourd'hui à une infime minorité de nihilistes ploutocrates de leur faire subir un joug mortifère (une minorité agissante qui ne s'entend que sur un point : les pressurer et les opprimer toujours plus). Telle est la folie de ces aliénés ultra-civilisés, l'aliénation de ces fous hypermodernes, qui semblent préférer plonger dans le chaos plutôt que d'être passagèrement désécurisés en comprenant que leur inconséquence les a placés dans cette situation difficile - l'ayant compris, ils auront tous la possibilité d'en sortir : en réalisant spontanément que derrière les lourds nuages des passions qui obscurcissent ce monde, le soleil supramondain de l'Illumination brille toujours.